Vincentiana, mai-juin 2005

Un regard lucide sur le Présent : notre identité vincentienne aujourd'hui...

par Benjamin Ramaroson, C.M.
Provincia de Madagascar

La deuxième partie du document final nous demande d'avoir un « regard lucide sur le présent ». Cette expression exige que nous concentrions notre énergie non pour languir sur un passé mythique mais pour découvrir notre identité au milieu du phénomène de la mondialisation que nous sommes en train de vivre.

Sur ce point notre Père Fondateur nous donne un modèle à suivre. Si son époque est riche en maîtres d'écrits spirituels (c'est le temps de l'école française), Saint Vincent est avant tout un homme d'action et c'est la vie et l'expérience qui lui « enseignent », ce qu'il est bon d'entreprendre

> « *Aimons Dieu mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages...* ***Car il y en a plusieurs, qui pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu s'arrêtent à cela ; et quand cela vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent courts.*** *Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges, mais au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les malades ou quelque autre disgrâce, hélas ! Il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas* » [1].

Pouvons-nous aussi être comme lui, partir de l'expérience et de la vie pour saisir notre « identité » en ce début du troisième millénaire ?

---

[1] Coste XI, pp. 40-41 (c'est moi qui souligne).

Le « présent »

Ce petit mot à la fin du titre indique qu'il ne s'agit pas d'étudier notre identité telle qu'elle était dans le passé, ce ne sera pas non plus comment elle doit être dans le futur même proche mais ce qui nous intéresse surtout c'est celle qui doit nous animer « aujourd'hui ». Comme c'est un vincentien de Madagascar qui écrit et pour être plus concret dans l'approche du sujet proposé, il préfère entrevoir la question à partir de la situation de son propre pays. Toutefois nous n'allons pas contenir notre « regard » aux seules réalités de Madagascar car au fur et à mesure que se développent les arguments nous constaterons que les grandes questions qui nous interpellent se présentent partout, avec quelques différences, mais fondamentalement les mêmes.

Ici à Madagascar, ces grandes questions peuvent se traduire par l'expression très chère à la Province : comment être « pleinement vincentien et pleinement malagasy ? ***(sady vensansianina no malagasy).*** Il ne faut pas ici renverser l'ordre des deux membres de la phrase, c'est le premier qui établit la donnée principale et ouvre un mouvement descriptif dans lequel le deuxième membre, entraîné par enchaînement naturel, vient ajouter une spécification supplémentaire et en quelque sorte nouvelle[2]. C'est le processus de l'incarnation. Jésus, le Fils de Dieu est *sady Andriamanitra no olombelona* (pleinement Dieu et pleinement homme) : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Ce doit être aussi le processus de toute évangélisation.

De ce fait on est tenté de conclure que c'est l'inculturation qui sera traitée dans cet article d'autant plus que c'est presque devenu à la « mode ». Ce n'est pas exactement l'objectif voulu. Je reconnais que c'est un problème urgent[3] mais pour y parvenir il faut des recherches plus approfondies. Or le temps qui m'est imparti pour l'élaboration du présent exposé ne m'a pas donné cette possibilité. Ce ne sera qu'une rapide vision de l'état de la question. J'espère que d'autres études suivront.

C'est pour ces différentes raisons que je préfère réorienter la question et la poser ainsi : « *Comment agirait St Vincent en ce début du troisième millénaire à Madagascar ?* »[4]. Mais je peux assurer tout de suite que ce ne sera pas de la fiction car à la suite de notre Père Fondateur nous partons de la situation concrète.

---

[2] Cf. C. Giraudo, « Prière eucharistique et inculturation », in *Nouvelle Revue Théologique* 116 (1994), p. 183.

[3] Cf B. Ramaroson, « Fihavanana, Fianakaviana, vie communautaire », in *Aspects du Christianisme,* Juillet-Août 1995, pp. 123-138.

[4] D'où le sous-titre que j'ai voulu ajouter au titre qui m'a été proposé.

Pour pouvoir répondre à cette question, il est important de reprendre la « fin » de la Congrégation telle que St Vincent l'a voulu en la fondant.

Fin de la Congrégation : charisme vincentien, identité vincentienne

C'est à dessein que je souligne que la spiritualité vincentienne n'est autre que la fin de la Congrégation de la Mission[5] et on peut même l'étendre aux autres fondations vincentiennes également car c'est le même esprit qui a animé St Vincent lorsqu'il les a organisées. C'est vrai au plan de la C.M. elle-même cette question de la finalité a fait couler beaucoup d'encre. On peut rappeler ici les longs débats passionnés et passionnants des différentes assemblées. **Mais pour St Vincent dès le début c'était clair : « L'Evangélisation des pauvres n'est pas l'une des raisons d'être d'un vincentien mais c'est LA raison d'être »**[6]. Ce sont les expériences vécues à Folleville et Châtillon (1617) qui ont poussé Vincent à créer les différentes fondations dont le but est unique : « Apporter la Bonne Nouvelle aux abandonnés et aux déshérités ». Ce caractère très fort qui veut que la Congrégation ait été affirmé sans équivoque dans le contrat de sa fondation même[7], et repris dans tous les textes officiels. Ensuite en plusieurs occasions, il y revient dans sa correspondance et tout au long de ses Entretiens[8]. Pour St Vincent, la perfection est dans l'*evangeli-*

---

[5] Je ne prétends pas ici remettre en cause les points soulignés par R.P. Maloney lorqu'il parle des « vertus » comme fondement de la spiritualité vincentienne. Au contraire, en voulant mettre au centre de la spiritualité vincentienne la « fin » de la Congrégation, je pense prolonger ce qu'il développe à partir de ces vertus en mettant en exergue ce charisme. Les vertus, en fait, n'ont pour unique fin que de faire concrétiser dans notre vie ce charisme. Le Père le reconnaît d'ailleurs p. 14 : « L'esprit vincentien est l'Esprit du Christ envoyé pour prêcher la bonne nouvelle aux pauvres qui se manifeste dans les maximes évangéliques expliquées dans les Règles Communes... ».

[6] « N'importe (ceci ou cela) notre VOCATION est : *Evangelizare pauperibus !* » (Coste XII, 90).

[7] Le contrat de la C.M. (17 avril 1625) : « S'appliquer entièrement et purement au salut du pauvre peuple... » (Coste XIII, 198). L'acte d'approbation par l'Archevêque de Paris (24 avril 1626) spécifie ainsi l'association : « Quelques ecclésiastiques qui s'emploient aux missions à catéchiser, prêcher et faire confessions générales au pauvre peuple des champs » (Coste XIII, 203). L'acte d'association des premiers missionnaires (4 sept. 1626) reprend les mêmes termes : « S'employer au salut... du pauvre des champs » (Coste XIII, 203). Enfin, la Bulle d'érection de la Congrégation, *Salvatoris nostri* d'Urbain VIII souligne bien que « la fin et le but particulier de l'Institut et de tous ses membres est, avec la grâce de Dieu, de travailler à leur propre salut, à celui des habitants des campagnes, hameaux, terres, lieux et des plus humbles villages » (Coste XIII, 260).

[8] Nous en pouvons pas reprendre ici toutes les conférences. Nous ne signalerons seulement quelques unes : « Y a-t-il rien de plus (ressemblant à la

zare pauperibus. C'est pour cela qu'on peut dire **sans ambages que l'identité vincentienne est fondée sur *Evangelizare pauperibus misit me***[9].

Si nous voulons donc entrevoir la spiritualité vincentienne aujourd'hui à Madagascar, nous devons l'étudier à partir de cet héritage vincentien.

Réalité malagasy

Un point qui nous aidera à situer cette spiritualité est la réalité malagasy. Sans vouloir faire un rapprochement ou une comparaison, la situation qui prévaut à Madagascar actuellement nous rappelle sur plusieurs points les réalités qu'a vécues St Vincent au XVIIème siècle en France. Cela nous permettra donc de souligner que tout concourt à conclure que ce charisme vincentien doit tenir la première place dans l'Evangélisation de l'île.

La misère populaire semble atteindre actuellement son paroxysme. Une simple constatation de celui qui parcourt les diverses régions de Madagascar dans les zones de campagne et surtout des banlieues des villes qui augmentent énormément à cause de l'exode rural suffit pour toucher du doigt la réalité de la pauvreté qui se manifeste surtout comme privation des besoins les plus élémentaires. La disette sévit partout et amène son cortège habituel d'épidémies. Les 4mis[10] se multiplient. En plus, l'insécureté règne aussi bien en ville qu'en campagne. Cette dégradation sociale devient un terrain propice aux sectes.

Madeleine Ramaholimaso, une responsable d'action catholique, ayant travaillé au Conseil Pontifical des laïcs à Rome, conclue ainsi une de ses conférences sur la situation de Madagascar :

---

mission du Christ) que de s'en aller de village en village pour aider le pauvre peuple à se sauver... » (Coste XI, 1). « Comme Dieu nous a destinés pour servir les pauvres » (Coste XI, 68-69). « (Les missionnaires sont obligés) par leur état, par leur vocation, de servir les plus misérables, les plus abandonnés et les plus accablés de misères corporelles et spirituelles » (Coste XI, 77). Dans ce qu'on appelle habituellement « pensée intime » (conférences faites dans les deux dernières années de sa vie), Vincent ne cesse de répéter que la fin de la compagnie est *pauperibus evangelizare misit me* (Conférence du 6 décembre 1658, Coste XII).

[9] Quand St Vincent a organisé la C.M., il a mis un quatrième vœu après les trois vœux habituels : le vœu de stabilité. C'est un vœu pour se donner **pour toute sa vie** non à la congrégation uniquement mais surtout au salut des pauvres des champs dans la C.M. selon les règles et les constitutions en vigueur (Coste XIII, 283-286).

[10] C'est le nom qu'on donne aux enfants des rues à Madagascar. Cf. Denise Gault, *Pedro ou les collines du courage,* p. 27 : « Dans la ville, les gens surnommaient les "4Mis" parce que les mots qui les caractérisent commencent par Mi dans la langue du pays : violence, drogue, alcoolisme, prostitution ».

> *La tentation totalitaire de l'idéologie marxisante*[11] *qui a créé « l'homme nouveau » a déraciné et dépersonnalisé le Malagasy désormais sans passé et sans avenir.* ***Faut-il s'étonner de l'attrait des sectes ou de la drogue, de la banalisation des émeutes et des soulèvements ruraux ?*** » [12].

Ce tableau sombre rappelle les situations vécues par Vincent au moment où il a créé les différentes fondations. Voici comment Dodin les résumait dans son livre *St Vincent de Paul et la Charité :*

> *« Les guerres et les épidémies invariablement escortées par la famine ravageaient méthodiquement toutes les provinces... Ce peuple sous-alimenté, maltraité et souvent agité ne peut atteindre un niveau culturel élevé... Pareilles conditions économiques et culturelles favorisent les variations rapides et collectives de l'opinion. En quelques semaines, des familles, des villages ou des fiefs abandonnent la foi catholique ou abjurent le protestantisme. Des prophètes ambulants soulèvent les bourgs, des messies de pacotille déclenchent l'enthousiasme et sombrent le mois suivant dans un profond oubli...* » [13].

S'il en est ainsi de la réalité, comment ce charisme pourrait-il être vécu ? Essayons tout d'abord de le comprendre : *Evangelizare pauperibus misit me.*

Misit me

St Vincent a voulu appeler la Congrégation : **Congrégation de la Mission.** Cela n'est pas fortuit, c'est à dessein. De ce fait, tout vincentien doit être missionnaire c'est-à-dire un **envoyé comme le Christ.** Il doit se vêtir de l'Esprit du Christ qui a été envoyé par le Père[14] : « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi » (Jn 20, 21). Ce qui

---

[11] L'auteur parle ici de l'ancien régime (IIème République) qui est de tendance socialiste.

[12] MADELEINE RAMAHOLIMIHASO, *Qui montre le droit chemin communique la vie,* Ed. Foi et Justice, Antananarivo 1995 (c'est moi qui souligne).

[13] A. DODIN, *St Vincent de Paul et la Charité,* édit. Maîtres Spirituels, 1976, pp. 6-7. Cf. aussi L. MEZZADRI, *Vincent de Paul (1581-1660),* Desclée de Brouwer, 1985, ch. 7 et ch. 8, pp. 103-117. Mais pour une étude approfondie, nous pouvons nous référer à l'article de RENOUARD, « Les pauvres au temps de M. Vincent », in *Au temps de St Vincent... et aujourd'hui (1581-1981),* Ed. Animation Vincentienne, Bordeaux 1981, pp. 17-36. On peut noter à la fin de l'article une intéressante bibliographie.

[14] Le 17 mai 1658, après avoir distribué les Règles, Vincent Depaul exhorte tout le monde à les pratiquer car « elles sont tirées de l'Evangile et qu'elle tendent à conformer la vie à celle que notre Seigneur a menée sur la terre. **Notre Seigneur vint et fut envoyé de son Père pour évangéliser » les pauvres.** ***Pauperibus evangelizare misit me*** **(Lc 4, 18).** ***Pauperibus*** **aux**

est important pour nous dans cette parole du Christ est **comme le Père m'a envoyé.** Le Père a envoyé le Christ pour révéler son amour et c'est **cet amour qui libère et apporte l'espérance :** c'est cela la Bonne Nouvelle du Salut. C'est ce que souligne Jésus en reprenant le texte d'Isaïe (Is 61, 1-11) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). D'autres textes d'Isaïe résument admirablement le sens profond de l'activité messianique de Jésus et ils ont inspiré Vincent Depaul dans tout ce qu'il a entrepris et ils doivent donc animer chaque vincentien : « En ce jour là, les sourds entendront la lecture du livre, et sortant de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront. De plus en plus, les humbles se réjouiront dans le Seigneur. Et les pauvres exulteront à cause du Saint d'Israël » (Is 29, 18-19). « Alors les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie » (Is 35, 5-6).

De ce fait, un vincentien à la suite du Christ est celui qui est envoyé pour manifester l'amour de Dieu. **Etre missionnaire, c'est continuer Jésus-Christ envoyé par le Père** [15] :

> *« C'est de quoi les missionnaires font profession : cela leur est particulier d'être comme Jésus-Christ appliqué aux pauvres. Notre vocation est donc une continuation de la science ou, pour le moins, elle lui est rapportante dans les circonstances. Oh quel bonheur, mes frères ! mais quelles obligations de nous y affectionner »* [16].

Cette « entreprise » inaugurée par le Fils de Dieu et à laquelle est appelé un vincentien est : *Evangelizare pauperibus.*

Evangelizare pauperibus

Un vincentien, comme le Christ est donc un « envoyé » pour évangéliser les pauvres. L'Evangélisation est le thème principal du dernier synode de l'Afrique et de Madagascar. Beaucoup de points évoqués méritent d'être approfondis mais cela n'est possible dans le cadre de notre analyse [17].

---

pauvres ! Messieurs aux pauvres, comme par la grâce de Dieu, la tâche de faire la petite compagnie » (c'est moi qui souligne).

[15] JEAN MORIN, *Carnets vincentiens,* n° 1, Dax, 1991.

[16] COSTE XII, 80.

[17] Je signale un article intéressant d'un confrère Evêque qui a participé à ce synode. Il a voulu mettre en exergue les points qui intéressent le plus le *vincentien.* Cf. GERMANO GRACHANE, « Echos de la session spéciale du Synode des Evêques d'Afrique », in *Vincentiana* (jan.-fév. 1995), pp. 21-26.

Si on se réfère à St Vincent en parlant de l'Evangélisation, on peut faire resurgir deux lignes directrices qui en fait forment une seule : la promotion humaine et l'Evangélisation. Quand St Vincent parle des pauvres, il s'agit tout d'abord de l'homme concret, l'homme dans la pleine vérité de son existence dans son aspiration au « mieux-être » pour « être pleinement homme » [18].

« Evangéliser le pauvre », c'est-à-dire apporter la Bonne Nouvelle, c'est donc tout d'abord le libérer du « mal » qui l'oppresse, pour « le rendre pleinement homme ». C'est la première relation de St Vincent aux pauvres [19]. Il considère toujours ces derniers comme « victimes » qui doivent être libérées. Cette libération n'est effective que s'il connaît le Christ, le véritable homme. En effet, comme dit le Concile :

> « *Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné... "Image du Dieu Invisible" (Col 1, 15), il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale* » [20].

Voilà le cheminement de St Vincent. Nous n'allons pas ici parler des pratiques quotidiennes de cette expérience vincentienne, mais comment peut-on concevoir ce charisme aujourd'hui à Madagascar ?

Continuité et tradition

Ce n'est pas surprenant si dans un continent dont la majorité vit au-dessous du seuil de l'extrême pauvreté, le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar a pris une option pour les pauvres [21]. En tant que vincentien, nous ne pouvons qu'être partie prenante. On doit même dire que ce n'est pas comme certains insti-

---

[18] Le Pape dans sa première Encyclique *Redemptoris hominis* nous rappelle que la première route que l'Eglise doit parcourir pour accomplir sa mission est l'homme : il est la première route et la route fondamentale (cf. n° 14, 21...).

[19] Nous nous souvenons de ces différentes rencontres de Vincent Depaul : celles de Folleville et Châtillon. A Folleville, c'était surtout le mal spirituel et à Châtillon le mal physique. Mais tous les deux diminuaient l'homme, l'oppressaient.

[20] *Gaudium et Spes,* n° 22.

[21] Cf. Déclaration du SCEAM lors de la 7ème assemblée plénière in *Documentation Catholique* 1913 (Mars 1996), pp. 263-268.

tuts : une option préférentielle. Mais pour nous vincentiens, c'est notre raison d'être, avons-nous déjà souligné plus haut.

La tâche de promotion humaine est une dimension intégrale, une exigence interne de l'Evangélisation [22] parce que le pauvre à évangéliser n'est pas un être abstrait mais sujet des questions sociales et économiques, il requiert ainsi un développement intégral. Certes la sensibilité n'est pas nouvelle dans la Congrégation. Sous toutes ses formes de pauvreté matérielle ou spirituelle, de maladie ou d'ignorance, de carence ou de rejet, de solitude ou d'insécurité, de discrimination ou d'oppression la pauvreté aux multiples visages perçue concrètement dans la vie des hommes fut le point de départ de l'action de Notre Père Fondateur.

Mais la réalité qui prévaut à Madagascar, en cette fin du second millénaire, pousse (« la charité du Christ nous presse » (II Co 5, 14) à découvrir un nouveau « stimulant » de vie de communion avec les déshérités de tous bords. La Congrégation en assumant cet appel, l'option fondamentale pour les pauvres, et j'ose même dire radicale pour les pauvres (elle doit être à la racine de tout ce que le vincentien entreprend) répond aussi à la demande du Pape Jean Paul II lors de l'Assemblée générale de 1986 : « *Efforcez vous plus que jamais avec audace, humilité et compétence, à dégager les causes de la pauvreté et à encourager les solutions à court et à long terme. Ce faisant, vous travaillerez à la crédibilité de l'Evangile et de l'Eglise* » [23].

Comment tout cela doit-il être vécu concrètement aujourd'hui à Madagascar ?

"Fihavanana", lieu et chemin de communion avec les pauvres

Tout de suite, il est bon de souligner qu'il n'y a pas de « solution-miracle » qui serait applicable à toutes les situations, seul l'amour est le chemin à parcourir car il est « inventif jusqu'à l'infini » (Coste XI, 146). Toutefois comme c'est l'Evangélisation qui est le fondement de cette libération, j'ose dire qu'il **n'y a pas de véritable évangélisation**

---

[22] Paul VI, *Evangelli nuntiandi,* n° 31 : « Entre évangélisation et promotion humaine — développement, libération — il y a en effet des liens profonds. Liens d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un ête abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques. Liens d'ordre théologique, puisqu'on ne peut pas dissocier le plan de la création du plan de la Rédemption qui, lui, atteint les situations très concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer ».

[23] Ces paroles de Jean Paul II font écho à celles prononcées par son Prédécesseur Paul VI lors de l'Assemblée générale de 1974 : « Vous continuez à être l'espérance des Pauvres ».

hors culture[24]. **L'Evangile se développe toujours dans une langue et une culture.**

C'est pour cela que je suggère qu'on réfléchisse ce *Evangelizare pauperibus misit me* à partir de la catégorie du *Fihavanana* qui imprègne et anime la vie quotidienne du Malagasy (c'est un fort sens de relation, de solidarité, de communion)[25]. C'est-à-dire les pauvres doivent être considérés comme des *havana,* membres du *fihavanana* et non des étrangers. Un point qui mérite d'être signalé ici est qu'il n'existe pas de mots en malagasy qui traduisent l'étranger, on emploie toujours le mot *vahiny* qui signifie aussi hôte. Donc pour le malagasy, il n'y a pas d'étranger mais tout le monde est *vahiny,* hôte. Mais le pauvre ne doit pas être seulement un *vahiny,* il faut qu'il soit considéré comme un *havana.* Pour qu'ils soient vraiment *havana,* il faut qu'ils aient leur *hasina* (dignité), qu'ils soient réintégrés dans la vie de la société et non comme des éternels assistés.

C'est cela la vraie libération comme nous l'enseigne le Pape Paul VI dans son exhortation *Evangelii nuntiandi :*

> « *De la libération que l'Evangélisation annonce et s'efforce de mettre en œuvre, il faut dire plutôt : — elle ne peut pas se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle* ***doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque y compris dans son ouverture vers l'Absolu, même l'Absolu de Dieu...*** » [26].

Non seulement, pour que ce soit effectif, les vincentiens doivent être pour les pauvres mais surtout avec les pauvres (la circulaire de l'Avent 2004 de Notre Père Général nous exhorte dans ce sens). Cela est possible que si nous sommes toujours **attentifs à l'accueil, à l'hospitalité qui nous engagent à un véritable partage de vie.** Et nous rejoignons ici ce qu'a voulu le Père Fondateur dès le début, le **caractère séculier** de la Congrégation pour qu'elle soit toujours proche des gens et des pauvres gens.

Cela doit commencer au sein de la communauté. Elle doit être un véritable moyen et lieu d'Evangélisation des pauvres. Pour qu'elle

---

[24] Cf. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi,* n° 20 : « L'Evangile, et donc l'Evangélisation ne s'identifient certes pas avec la culture, et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures. Et pourtant le Règne que l'Evangile annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines ».

[25] Cf. FR. BENOLO, « Inculturation et identité vincentienne à Madagascar », in *COVIAM,* 1994.

[26] PAUL VI, *Evangelii nuntiandi,* n° 33.

le devienne réellement, la vie communautaire doit prendre comme modèle la vie de famille[27]: **un lieu de partage et de participation,** un lieu où on devient frères et sœurs[28].

Eglise-famille, communauté-famille

Saint Vincent dans ses conférences sur la vie communautaire a souvent emprunté au vocabulaire de la famille pour parler de ce que doivent être les relations en communautés et le rôle de la communauté dans la mission[29].

Cette catégorie de la famille mérite d'être développé d'autant plus que le dernier synode africain l'a considéré comme concept-clé de l'Evangélisation : « Eglise-famille »[30]. Cette idée n'est pas vraiment nouvelle surtout à Madagascar mais elle doit être redécouverte profondément pour bien manifester ce qu'est l'Eglise. En effet, en soulignant cet aspect, on met surtout en exergue l'esprit de solidarité et de communion cher au concept de *fihavanana*. Et comme dans la grande famille malagasy, chacun trouve sa place et son rôle, ainsi sera-t-il aussi dans l'Eglise-famille.

La concrétisation de ce concept-clé passe par la création des communautés ecclésiales vivantes et mûres[31] (= communautés ecclésiales de base). Nous ne pouvons pas nous étendre sur ce point important de la pastorale. Ce sera sous une autre rubrique. Nous ne faisons que le signaler. Ici encore St Vincent a été « révolutionnaire » car il a toujours cru à la participation des laïcs. En effet, c'est lui qui ose le premier se lancer à organiser des associations des laïcs pour que ces derniers participent aux œuvres de la charité donc à l'Evangélisation. On a pu même dire que la place que St Vincent a faite aux

---

[27] La vie communautaire est un point important du charisme vincentien. Le sujet mérite d'être développé ici d'autant plus que la communauté est importante pour une double raison. Tout d'abord elle a toujours été voulue par St Vincent comme « pilier » de toute évangélisation. Ensuite, le sens de communauté est très vif à Madagascar.

[28] Sur ce point, le dernier document de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique est très riche : *La vie fraternelle en communauté*.

[29] Cf. J. Morin, *Carnets Vincentiens,* n° 1, pp. 87-96.

[30] D. Nothomb P.B., a donné une longue réflexion théologique et pastorale de ce concept-clé in *Nouvelle Revue Théologique* (1995), pp. 44-64.

[31] Jean Paul II dans son Exhortation post-synodale *Christifideles laici* concentre des paragraphes entiers pour expliquer l'urgence de former des communautés ecclésiales mûres, « c'est-à-dire où la foi répand et réalise tout son sens originel d'adhésion à la personne du Christ et à son Evangile, de rencontre et de communication sacramentelle avec Lui, d'existence vécue dans la charité et de service » (n° 35).

laïcs est prophétique[32]. Et plus particulièrement à Madagascar en ce début du troisième millénaire du christianisme, les laïcs à la suite de leur aînée la Bienheureuse Victoire Rasoamanarivo sont plus que sollicités à participer à l'Evangélisation. Il n'y aura pas de vraie Evangélisation sans leur concours. Ce sont des catéchistes qui animent les paroisses de brousse. Il faut les aider à aller toujours de l'avant pour trouver vraiment leur place et la Congrégation riche des expériences de son Père Fondateur peut les promouvoir[33].

Quelle formation dans un tel contexte ?

Il faut arriver à un projet de formation qui répond à cet objectif : pleinement vincentien et pleinement malagasy à l'intérieur de la mondialisation Cela exige **une forte formation humaine qui tend à une vraie maturité pour répondre à cette culture globale qui fait répandre l'absence de vraies valeurs humaines, ensuite une profonde formation spirituelle qui porte au primat de Dieu...** Cela nécessite de la part des formateurs un changement d'approche dans leur façon de penser et de pratiquer : l'expérience et les rencontres réelles avec le Christ, les pauvres... Connaître les doctrines, les dogmes, la spiritualité... est nécessaire. Cela est évident. Mais il importe et c'est peut-être très urgent dans le contexte actuel, de mettre en relief l'expérience. L'expérience personnelle et intime avec le Christ est primordiale pour arriver à un vrai choix de vie qui vous amène à un vrai état de vie. C'est ce qui manque dans nos formations. Le sacerdoce reste une fonction et non un état de vie.

C'est une chose de connaître intellectuellement Jésus mais suivre Jésus est autre chose et nécessite une vraie expérience personnelle (cf. le jeune homme riche de l'Evangile : il connaît « intellectuellement » Jésus puisqu'il l'a appelé maître, mais quand Jésus l'a appelé, il n'a pas voulu le suivre...). D'une formation trop intellectuelle qui est l'apanage jusqu'ici, il faut que nous arrivions à **une formation « expérientielle »** (excusez-moi de ce néologisme un peu vulgaire emprunté de l'anglais). Et cette méthode d'approche de ce que doit être une formation est très proche de notre mentalité africaine et malagasy qui met toujours en premier le contact, le concret donc l'expérience... C'est dans ce sens que doit s'effectuer une vraie inculturation...

---

[32] Cf. J. MORIN, *Carnets Vincentiens,* n° 3 Dax, p. 46 : « Saint Vincent a été sans doute l'initiateur de l'**apostolat du milieu par le milieu,** puisque c'est lui qui au XVIIème siècle a confié à des pauvres, le soin de servir et d'évangéliser les pauvres » (le soulignement est de l'auteur).

[33] Sur ce point, nous l'intéressant article « l'impact du synode africain sur les Vincentiens en Afrique » de JEAN BAPTISTE NSAMBI E MBULA dans *Vincentiana* (jan.-févr. 1995), pp. 27-33.

Projet de formation...

Si nous saisissons vraiment cette nécessité pour ne pas dire cette urgence, ce ne sont pas tellement des programmes de formation dont nous avons besoin (il y en a trop...), mais de **modèles nouveaux qui donnent priorité à la formation humaine et à la formation spirituelle qui aident les jeunes à vivre cette expérience personnelle et intime avec le Christ pour qu'ils fassent le choix...** Les compétences académiques sont importantes mais elles doivent être orientées vers cette formation humaine et spirituelle. On ne doit pas seulement regarder les résultats intellectuels, certes nécessaires, mais voir plus profondément le cheminement vers un choix de vie...

Ces modèles de formation doivent prendre en considération les problèmes développés auparavant.

Evangélisé par les pauvres (Mt 25, 31-46)

Un point important de la spiritualité vincentienne est qu'« évangélisateur des pauvres un vincentien est évangélisé par les pauvres ». L'option radicale pour les pauvres n'est pas cette attention prioritaire que nous devons leur porter. Elle est aussi notre docilité au message dont ils sont porteurs. On se laisse ainsi évangéliser par ce qu'il y a d'évangélique en ceux que le Christ lui-même a choisis de préférence. C'est surtout la signification de Mt 25, 31-45[34] que St Vincent aime commenter.

Essayons de revenir sur ce texte en guise de conclusion pour comprendre certaines expressions utilisées par Saint Vincent comme : « Il faut donc traiter les pauvres avec douceur et respect, vous souvenant que c'est **à Notre Seigneur** que vous rendez ce service... (Coste X, 680). « Mais tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la foi que le fils de Dieu qui a voulu être pauvre, nous est présenté par ces pauvres... » (Coste XI, 32)... Nous savons que ces conclusions de Saint Vincent proviennent de Mt 25, 40 : « *Chaque fois que vous avez fait cela à un petit, à un pauvre, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Que signifie cette parole du Christ ?

Sans prétendre faire de l'exégèse[35], il est intéressant de la voir de près pour ne pas tomber dans un contresens.

---

[34] Ce texte n'appartient qu' Matthieu comme la Parabole du Bon Samaritain, elle est propre à Luc (10, 30-37). Les deux passages sont assez souvent cités par St Vincent dans ses Conférences. Justement une des clés qui permet de saisir le sens de cette parole du Christ de Matthieu est cette parabole de Luc.

[35] Sur cette péricope de Matthieu, beaucoup d'études et de commentaires ont été écrits. Je vous en signale un qui me semble très intéressant et très riche au point de vue référence bibliographique : A. Feuillet, « le caractère

Cette conclusion de Jésus fait suite à sa déclaration sur ce que les « justes » ont accompli. Ces derniers attestent justement que c'est un amour gratuit, sans se poser de questions sur l'identité de celui qui est aimé qui les a poussés à accomplir ces actes. C'est ce qu'a fait le Bon Samaritain dans Lc 10, 29-37 : « Ne chercher qu'à aimer ». Quand St Vincent enseignait qu'il faut tourner la médaille, cela ne signifie pas seulement qu'on ne doit voir dans le malheureux qu'on côtoie que Jésus. Si c'en est ainsi, ce serait un vain calcul et non amour ! C'est l'amour du Christ en nous, fruit de la foi[36], qui nous pousse à aimer l'autre tel qu'il est sans demander son identité, à l'aimer pour lui-même. Comme le Christ, le Bon Samaritain[37], **« ne chercher qu'à aimer »,** est notre unique objectif. Et c'est la signification de la « charité du Christ qui nous presse » (II Co 5, 14), devise des Filles de la Charité. Bien sûr, ce ne sera pas une bonté naturelle, un humanitarisme ou une philanthropie quelconque mais un amour authentique dont la source est la foi, la communion totale avec Jésus, celle qu'a vécue St Paul et qui lui a fait dire : « Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui est en moi » (Gal 2, 20). C'est ce Christ qui est en moi qui me pousse donc à servir l'autre quel qu'il soit, et me permet aussi de voir en lui le visage du Christ. En d'autres termes, c'est le Christ en moi qui se révèle chez l'autre et qui me pousse à l'aimer. C'est pour cela qu'en évangélisant le pauvre, on est évangélisé par lui : on reçoit de lui la Bonne Nouvelle, la Personne du Christ Lui-même[38].

C'est pour cette raison qu'on peut affirmer que la relation avec le pauvre n'est jamais à sens unique. Elle nous fait entrevoir une autre perspective enrichissante et mystique : la rencontre avec le Christ qui nous appelle « à ne chercher qu'à aimer comme Lui, sans aucun mélange, sans attendre aucun retour » (*Aimez vous les uns les autres COMME je vous ai aimé,* Jn 15, 12).

---

universel du jugement et la charité sans frontières en Mat 25, 31-46 », in *Nouvelle Revue Théologique* 102 (mars-avril 1980), pp. 179-196.

[36] St Vincent souligne bien : « Tournez la médaille et **vous verrez par les lumières de la foi** que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est présenté par ces pauvres ». C'est la foi qui rend donc le Christ présent chez les pauvres.

[37] Cette parabole de Jésus est largement commentée par Saint Vincent lorsqu'il parle de la charité. Nous avons une analyse exégétique profonde faite par L. Ramaroson, « Comme le Bon Samaritain, ne chercher qu'à aimer », in *Biblica* 56 (1975), pp. 533-536.

[38] Ce que suggère le Pape Jean Paul II, lorsqu'il s'est adresé aux personnels de santé dans *Christifideles laici,* 53 : « C'est justement aux médecins, infirmiers, tout le personnel de la santé et les aides bénévoles qui sont **appelés à être l'image vivante (icônes) du Christ et de son Eglise dans l'amour envers les malades et les souffrants** » (c'est moi qui souligne).